

Pourquoi venir, après six semaines, avec cet épouvantable attirail, m'attaquer dans ma patrie, au moment où j'y rentre... Ah ! ça, mais j'espère que ce n'est pas à coup de poings que nous nous battons ?

A sa voix, comme à sa figure, à la gaieté de ses discours, comme à son sourire moqueur, il ne me fut plus permis de méconnaître Rosambert. Alors seulement je commençai à soupçonner l'étrange vérité :

— O ! madame de B^{***}, ce fut pour vous que mon cœur tressaillit ! mais je me gardai bien de montrer par quelque geste ou d'exprimer par quelque mot ma surprise extrême et ma terreur profonde ; j'étais lié par mes serments.

Déjà pourtant on présentait à Rosambert un cheval qu'on l'invitait à monter, et un pistolet qu'on le pria de charger lui-même.

L'étranger qui avait jusqu'alors porté la parole, dit à Rosambert :

— Monsieur le comte, jurez de remplir les conditions prescrites.

— Foi de gentilhomme ! messieurs, s'écria-t-il.

L'un de mes gardiens donna le signal par un coup de feu. Nous vîmes aussitôt un cavalier accourir à toutes brides de l'autre extrémité de l'allée. Rosambert l'attendit sans s'ébranler.

Son adversaire s'était comme moi couvert le visage d'un mince carton ; mais je ne pus m'empêcher de frémir en reconnaissant le frac anglais sous lequel avait paru devant moi le vicomte de Florville.

Les deux adversaires s'étant rencontrés à peu près au milieu de la lice, se tirèrent à la distance de cinq ou six pas. Le comte ne perça que le collet de l'habit de son ennemi, qui, plus heureux, lui fracassa l'épaule droite et le jeta par terre.

Le vainqueur, aussitôt se démasquant, fit voir au vaincu stupéfait le visage de madame de B^{***}.

— Tiens, lâche, dit la marquise, regarde, reconnais-moi, meurs de honte. C'est une femme qui t'immole ! Tu n'as eu du courage et de l'adresse que pour l'insulter !

Rosambert parut un moment accablé de la douleur de sa blessure et de l'ignominie de sa défaite ; un moment il fixa sur la marquise ses yeux égarés. Mais bientôt, reprenant son caractère, il lui adressa, d'une voix éteinte, ces mots entrecoupés :

— Quoi ! belle dame... c'est vous... que j'ai eu... le bonheur de revoir !... Que les temps... sont... changés, cependant !... notre dernière... entre... vue... m'amu... sa davantage... et vous... aussi, friponne... quoi que... vous en puissiez...

dire. Ingrate ! est-ce ici, est-ce ainsi... que vous deviez mettre... hors de combat... un bon jeune homme, jadis venu... tout exprès de Paris à Lu... à Luxembourg... pour vous procurer... un... doux... passe temps.

— Rosambert, lui répliqua la marquise, tu voudrais en vain dissimuler ta rage et tes douleurs. Le ciel est juste ; je puis m'applaudir d'une double vengeance ; tout châtement qui déjà commence, n'est pas prêt à s'achever. Souviens-toi de nos conditions ; souviens-toi que mon ennemi doit garder mon secret partout, et me ramener ici ma victime.

Le comte, soulevant sa tête avec effort, la tourna de mon côté :

— Ce jeune homme, dit-il, c'est sûre...ment le chevalier de Faublas !... Fau...blas !

J'ôtai mon masque, je fus à lui.

— Embrassons-nous d'abord, continua-t-il. Elle m'a... vaincu, mon ami... n'en soyez point étonné ;... ce n'est pas la première fois qu'elle... m'abat. Et vous, pendant que j'invoquais... bonnement votre nom, vous étiez là, qui... faisiez des vœux... contre moi... mais je vous le pardonne... Elle est si ... aimable ! Venez... me voir... à Paris, si je n'y arrive pas... justement pour... m'y faire... enterrer.

La marquise alors me prit à l'écart, et me dit :

— Chevalier, pardonnez-moi le mystère que je vous ai fait du péril où j'allais m'exposer, et la ruse dont je me suis servie pour vous en rendre le témoin. Mon amant, hélas !... avait vu l'outrage ; mon ami devait être présent à la réparation. Faublas, je le sais bien, me gardait encore tant d'attachement, qu'il se fût volontiers chargé d'épouser ma querelle ; mais il ne m'eût peut-être point assez estimée pour me juger digne de la soutenir moi-même. Cependant, ajouta-t-elle avec une joie mêlée de fierté, je viens de prouver qu'il y a six mois je ne prenais point un engagement au-dessus de mes forces, réduite à l'affreuse nécessité de vivre seulement pour ma vengeance, je jurais de vous étonner en l'accomplissant.

M^{me} de B^{***} fut interrompue par des cris perçants qui semblaient partir de la chaise de poste de Rosambert, restée dans le chemin de traverse, du côté, mais à quelque distance de la grande route. Nous courûmes tous au bruit ; il ne resta près du blessé que le chirurgien qui bandait sa plaie. En approchant, nous vîmes derrière la voiture du comte un cabriolet, dans lequel se débattait une femme retenue par les mêmes hommes qui s'étaient assurés du laquais et du postillon de Rosambert.

— Grands dieux ! s'écriait-elle, des gens masqués ! Ils n'auraient pu le vaincre ; ils l'ont assas-

siné!... Ah! dit-elle en poussant un cri de joie, le voilà! le voilà! Puis, d'un ton douloureux: Perfide, il est donc vrai que vous avez eu l'inhumanité de profiter de mon sommeil?...

La marquise me demanda tout bas si ce n'était pas la petite comtesse? Je répondis, oui: et je m'élançai dans les bras de ma maîtresse.

— Que je souffre depuis hier! que l'amour devient fatal, dès qu'il cesse d'être heureux! que ses tourments paraissent insupportables quand ils ne sont pas partagés.

— Que dis-tu, mon Éléonore! mon cœur est navré de tes peines.

— Oui? Eh bien, si cela est, me voilà consolée. Je suis contente, allons-nous-en.

Je répétai avec elle:

— Allons-nous-en.

— Chevalier, s'écria la marquise, oubliez-vous qu'un devoir pressant vous appelle?

— Hélas!

— Ce n'est point à Paris que vous êtes attendu.

— Eh! de quoi se mêle donc cet étranger? répliqua la comtesse..... Faublas, ne l'écoute pas, reste là...

Toujours combattu de plusieurs craintes et de plusieurs désirs, je jetai sur la marquise un regard

qui lui annonçait mes irrésolutions et le besoin que j'avais d'être déterminé par ses avis. Le vicomte me comprit, et s'expliqua.

— Vraiment, je ne balancerai plus; j'irais à Fromonville...

— A Fromonville! interrompit la comtesse.

— Demain, reprit l'autre; et ce soir, je rentrerai dans Paris avec M^{me} de Lignolle.

— Voilà ce qu'on appelle un bon conseil s'écria la comtesse; j'en approuve fort la dernière partie; et toi, Faublas?

— Moi aussi, mon Éléonore.

Nous quittâmes la poste au Bourget: les chevaux de la comtesse y étaient restés dans une auberge: nous les reprîmes; ils nous eurent bientôt ramenés dans Paris. On conçoit que Faublas, maintenant vêtu comme il lui convenait de l'être toujours, ne pouvait, sans avoir auparavant changé d'habits, aller chez M^{me} de Lignolle représenter M^{lle} de Brumont; ce fut donc chez M^{me} de Fonrose que nous prîmes le parti de descendre.

— Cruels enfants, dit la baronne, d'où venez-vous donc?

— Nous mourons de faim, répondit la comtesse. Faites-nous donner à souper.

Pendant que nous commençons à dépecer la poularde qu'on venait d'apporter, M^{me} de Fonrose

disait en s'adressant à moi, que M. de Belcourt, accompagné de M^{lle} de Faublas, était venu lui faire une courte visite. Tous deux partaient pour Fromonville, persuadés que vous étiez allé vous battre. Ils n'imaginaient pas qu'un intérêt moins cher que celui de l'honneur pût vous empêcher de courir avec eux vous jeter aux pieds de votre épouse. Tous deux tremblent pour vous ; tous deux, je ne puis vous le dissimuler, seront en proie aux plus mortelles inquiétudes, si vous ne les avez pas rejoints avant le milieu du jour qui va bientôt paraître.

Déjà la comtesse ne songeait plus à son repas à peine commencé. Elle interrompit la baronne pour lui déclarer qu'elle ne souffrirait pas que je la quittasse, et elle ajouta qu'il lut paraissait très étonnant que M^{me} de Fonrose, qui se prétendait son amie, se permit de donner en sa présence même de tels conseils à son amant. La baronne ne fut point embarrassée de se justifier.

— Si vous adorez le fils, dit-elle, j'aime le père ; M. de Belcourt ne me pardonnerait pas d'avoir contribué, dans une circonstance aussi grave, à tenir son fils éloigné de lui. D'ailleurs, ma chère enfant, qu'exigez-vous du chevalier ? qu'il viole inutilement toutes les bienséances ! Je suis loin de lui conseiller une infamie ; je ne lui dis pas de

vous abandonner, mais d'aller trouver Sophie, de la ramener, et de faire ensuite comme les gens du monde, comme les meilleurs maris qui savent concilier l'amour qu'ils ont pour leurs maîtresses et les bons procédés qu'ils doivent à leurs femmes. Se conduire autrement, ce serait vous perdre. Je vous demande, par exemple, si le chevalier peut continuer à demeurer chez sa maîtresse, lorsque sa femme n'est pas absente ? s'il doit ainsi publiquement afficher le désespoir de l'une et les bonités de l'autre ! En supposant que vous fussiez assez aveuglée par votre passion pour attendre de lui cette extravagance, et qu'il fût assez faible pour ne vous la point refuser, je demande si tout le monde ne saurait pas bientôt que M. de Faublas s'est fait demoiselle chez vous parce qu'il s'ennuyait d'être homme chez lui ? Je ne parle pas de M. de Lignolle ; espérons que le dieu protecteur des amants fera pour ce mari-là ce qu'il fait communément pour les autres : espérons que ce digne époux sera le dernier de Paris qui apprendra que vous l'en avez rendu la fable ; mais sa famille verra-t-elle tranquillement l'ineffaçable ridicule dont chaque jour le couvrira.

— Sa famille ! que m'importe sa famille ? répondit la comtesse, qui n'avait opposé jusqu'alors aux prudents avis de la baronne, que des cris, des

pleurs, et mille exclamations déraisonnables.

M^{me} de Fonrose parlait encore et parlait vainement, quand nous entendîmes un carrosse entrer dans la cour. Ce ne pouvait être que celui de M. de Lignolle. J'eus le temps d'embrasser mon amie, de saisir un membre de la volaille et de me sauver dans le cabinet de toilette de la baronne.

Pour rejoindre mon père, et fuir ma maîtresse, je cherche à tâtons le chemin, dans cette partie de la maison dont je connais un peu les êtres. Me voilà sur l'escalier dérobé, puis dans la cour, et bientôt dans la rue.

Plein d'une tendre sollicitude, M. de Belcourt avait deviné ce que tout autre qu'un père n'eût pu prévoir. Comme il n'était pas impossible, avait-il dit en partant, que des raisons particulières me forçassent à repasser par la capitale, le Suisse devait veiller toute la nuit pour m'attendre, et mon domestique me tenir une chaise de poste toute prête. On aimait trop le baron et son fils pour oublier les ordres de l'un et les intérêts de l'autre. En arrivant à l'hôtel, je n'eus qu'à monter en voiture, et mon fidèle Jasmin voulut absolument courir devant moi. Aussi je trouvais à chaque poste des chevaux tout préparés ; les postillons, grâce à mes prodigalités, ne se plaignirent pas d'avoir été réveillés trop tôt ; ils m'appelaient monseigneur, et nous

allions comme si nous eussions eu des ailes.

C'est à Fromonville que mon père, tout à l'heure rassuré, me pressera sur son sein ! C'est là que tout à l'heure ma femme consolée... Nous n'arriverons jamais ! Va donc, postillon !... Tout à l'heure, je la couvrirai de mes baisers, j'embrasserai ses genoux, je solliciterai le prix de ma tendresse extrême... Il est vrai qu'Adélaïde sera là... Ne pourrions-nous pas la renvoyer, Adélaïde ? Quoi ? faudrait-il différer jusqu'à la nuit ? Un siècle d'attente !... Mais la nuit ! la nuit ! jamais je n'en aurai passé de plus délicieuse !... que ces rosses me traînent lentement ! Postillon, va donc !... et demain ! demain, je serai sur cette route encore ! mais j'aurai Sophie près de moi ! je ramènerai ma femme à Paris ; je l'établirai dans la maison paternelle ! dans la *chambre de l'hymen*, à côté de celle *du célibat*, qui sera déserte.

Enfin, je vois le pont de Montcour, et sur la route de Fromonville, deux personnes chéries. Bientôt je reçois leurs embrassements et je partage leur joie. L'une me demande si je n'ai pas reçu de coups dangereux, l'autre, s'il faut encore sortir de France ?

— Non, ma chère Adélaïde, je ne suis pas blessé ! Non, mon père, nous ne quitterons pas notre patrie... mais courons, je vous prie... Que je

vous dois de remerciements ! vous avez pu la quitter pour aller au-devant de moi... Venez, volons, présentez-lui son époux, soyez témoin... Quoi, mon père, vous baissez les yeux d'un air consterné ! quoi, ma sœur, vous pleurez !... C'en est fait !... Sophie !... l'absence !... l'abandon ! elle n'a pu résister, elle n'est plus !

— Elle respire, s'écrie le baron ; mais...

— Elle vous aime, interrompt ma sœur, mais...

— Je vous entends ! c'est donc pour la troisième fois que son tyran me la ravit.

Tous deux ne me répondent que par leur silence. Tous deux, attentifs à prévenir l'effet d'un premier mouvement, empêchent que mon désespoir ne me coûte la vie. M. de Belcour se saisit de mes pistolets et de mon épée ; Adélaïde avance un bras tremblant pour soutenir son frère, qu'elle voit pâlir et chanceler :

Ma chère amie, tu n'es pas assez forte ! Faublas vient de tomber presque mourant sur le gazon.

— Adélaïde ! ah ! je t'en conjure, prends pitié de ton frère !... Mon père ! laissez-moi, laissez-moi mourir !... Elle m'est enlevée ! elle me croit coupable ! Sophie ne sait pas qui j'abandonne pour elle. Sophie ne sait pas que je donnerais la moitié de ma vie pour qu'il me fût permis de lui consacrer l'autre moitié... Elle m'est enlevée ! elle me

croit coupable ! laissez-moi, laissez-moi mourir !

Adélaïde cependant me tenait dans ses bras, et me prodiguait les plus tendres caresses ; les larmes que je lui voyais répandre adoucissaient l'amertume de celles que je versais ; et mon père calmait nos douleurs en les partageant.

— Venez, mon père, courons ! volons...

— Votre sœur, me dit-il, est-elle en état de vous suivre ? et puis-je laisser dans une auberge ma fille seule et malade ?

— Vous avez raison... que je suis moi-même fâché de la quitter !... Cependant, mon père, un intérêt si pressant m'appelle !... Ah ! permettez-moi de partir sur-le-champ... que mon domestique seulement m'accompagne... Vous avez mes pistolets et mon épée ? Donnez-les à Jasmin, défendez-lui de me les confier. Vos ordres seront respectés... Croyez pourtant que cette précaution est bien inutile ; rendez-moi mes armes, et soyez tranquille ; je ne m'en servirai, ni contre moi, ni contre le père de Sophie. Ne craignez rien de ma vivacité, si je le rencontre ; si je ne le rencontre pas, ne craignez rien de mon désespoir... L'époux de Sophie ne l'obtiendra de Duportail que par une prompte justification ; par des prières, s'il le faut, par des larmes ?... Je renonce à tout autre moyen... Votre fils, soit qu'il ne puisse rejoindre son beau-

père, soit qu'il le trouve toujours injuste, toujours inflexible; votre fils, dût-il être à jamais le plus malheureux des amants, vivra du moins pour sa sœur et pour vous. Monsieur le baron, Faublas le promet à son père! Le chevalier le jure, foi de gentilhomme.

M. de Belcourt, combattu de plusieurs inquiétudes, ne put aussi promptement que je l'aurais désiré, se résoudre à prendre un parti. Peut-être il était effrayé du danger de livrer à lui-même un jeune homme impétueux que de nouvelles adversités semblaient devoir éprouver encore; mais sans doute il fut enfin déterminé par la crainte plus grande des excès auxquels pouvait me porter ma douloureuse impatience, s'il s'obtenait à me retener près de lui. Il ne m'accorda néanmoins la permission si vivement sollicitée, qu'après m'avoir fait répéter plusieurs fois que, si j'avais le bonheur de faire quelque découverte, je l'en instruirais aussitôt; qu'au contraire, je me hâterais de revenir près de lui, dès qu'il deviendrait probable que de plus longues recherches seraient inutiles; et qu'enfin, dans tous les cas, je ne laisserais point passer un seul jour sans lui donner de mes nouvelles.

— Adieu, ma sœur; ma chère Adélaïde, adieu. Va! je suis désolé de te laisser dans l'état où je te

vois... Mon père, vous aurez la bonté de m'envoyer, son bulletin, jour par jour, n'est-il pas vrai?

Quelque diligence que nous eussions faite, nous n'arrivâmes qu'à sept heures du soir à Montargis où nous ne trouvâmes pas un cheval dans les écuries de la poste. Le même malheur venait de m'arriver à *Puy-la-lande*; mais j'avais forcé le postillon de *Fontenay* à pousser plus loin. Ici, malgré mes efforts, mes prières, mes menaces, le paresseux, mille fois maudit, refusa d'avancer, et, l'*ordonnance* à la main, me fit voir que je ne pouvais, en aucun cas, l'obliger à passer deux relais de suite.

Pendant que mon domestique appelait tout l'enfer à mon secours, je prenais des informations: le maître de poste me disait bien qu'en effet un homme d'un âge mûr, une très jeune fille et deux femmes étrangères, étaient venus lui demander des chevaux au milieu de l'avant-dernière nuit; mais il ajoutait qu'ils ne s'étaient fait conduire qu'à une demi-lieue de là, dans un chemin de traverse, où ils avaient mis pied à terre. J'interrogeai le postillon qui les avait menés: cet homme, ne pouvant m'apprendre ce qu'ils étaient devenus, offrit du moins de me conduire précisément à l'endroit où il les avait laissés. Il y fallait aller à pied, je m'y déterminai, quoique excédé de fatigue... Hélas! et

je pris une inutile peine. Personne n'avait vu ma Sophie !

Triste, désolé, mais ne pouvant renoncer à mon dernier espoir, je m'efforçai de me persuader que, dans la crainte d'être poursuivi, Duportail, au moyen de quelques relais disposés exprès, avait pu faire un long détour pour aller reprendre la poste quelques lieues plus loin, sur la même route. J'envoyai donc Jasmin chercher des chevaux à la poste prochaine, et lui recommandai de les amener le plus promptement possible à telle auberge de Montargis que lui indiqua le postillon, qui seul allait m'y conduire.

— Monsieur, me dit la fille de l'hôtellerie, voulez-vous souper ?

— J'en aurais grand besoin, je n'en ai pas la moindre envie. Je veux une chambre... de la lumière... et qu'on me laisse tranquille.

Tranquille ! quand l'amour élevait dans mon sein les plus furieuses tempêtes ! quand la fièvre me faisait déjà transir et brûler ! Tranquille !

Où l'irai-je chercher?... le moment approche qui va détruire ma dernière espérance... Duportail a trente-six heures d'avance sur moi ; il paraît n'avoir rien négligé pour échapper à mes poursuites... Je ne la trouverai pas.

Il semble qu'ils se soient tous réunis pour con-

jurier ma perte... Cet impertinent maître de poste ! n'avoir pas un cheval dans ses écuries !... et cet insolent valet qui refuse de crever à mon service quatre détestables rosses que j'offre de payer dix fois plus qu'elles ne valent ! Mais Jasmin, Jasmin me désespère plus qu'eux tous ! Le maraud ne reviendra point... les heures précieuses s'envolent... Je ne la trouverai pas.

Tout à coup, la porte s'ouvre, et qu'on devine qui je presse sur mon sein, qui me prodigue ses caresses, qui j'accable de mes remerciements !

— Regarde, me dit-elle, tu me donnes volontairement les plus grands chagrins, et j'accours pour consoler tous les tiens ; dès que tu le peux, tu m'échappes, et je ne me lasse pas de venir à toi la première.

Un moment, peut-être, vous avez espéré que j'embrassais la plus chérie des trois. Hélas ! non, Sophie ne m'était pas rendue. Mais je retrouvais cette femme, presque autant que la mienne, jeune, jolie, sensible et malheureuse : je retrouvais M^{me} de Lignolle.

Vous connaissez mes impatiences et son étourderie, ma prompte ardeur et ses vivacités. Doucement serré dans ses bras, pouvais-je encore songer à m'endormir d'un éternel sommeil ? Une autre envie que celle de la destruction faisait déjà

bouillonner mon sang, et la fièvre du désespoir tournait tout entière au profit de l'amour.

Tout le monde sait en quel mauvais état se trouve ordinairement le meuble principal qui garnit toujours la chambre d'une auberge. Or, qui se chargera d'excuser la comtesse et le chevalier, qu'un même désir entraîna sur le grabat le plus misérable ? Je pourrais, pour leur justification commune, observer que les lits les plus chers à Morphée ne sont pas les plus agréables à Vénus ; mais cette fois, je passe condamnation sur un fait que je tiendrais secret, si le fil des événements ne me forçait à le raconter. Je dirai donc qu'il y eut ici, de la part du ministre et de la victime, une précipitation également condamnable. J'avouerai que celle-ci fut, avec trop d'irrévérence, immolée au pied d'un autel qui n'avait pas même de rideaux. J'avouerai surtout, qu'avant de commencer le sacrifice, Faublas devait du moins fermer l'entrée du temple aux profanes.

Nous mourions pour la divinité dont tous les feux nous embrasèrent, quand on vint nous troubler dans son culte. La porte de la chambre s'ouvrit tout à coup ; quelqu'un entra brusquement. Une voix, qui me parut avoir le double accent de la surprise et de la douleur, une voix que je crus reconnaître, laissa d'abord échapper cette exclam-

mation toute simple : *bon Dieu ! que vois-je ?* Hélas ! moi, je ne vois déjà plus rien ; je n'avais pas même la force de faire un mouvement pour essayer de regarder celle qui venait ainsi déranger deux amants. Soit que les plaintifs accents de cette voix, toujours chère, eussent produit dans tout mon être une trop prompte révolution ; ou plutôt, soit que la nature, enfin épuisée par tant de fatigues extraordinaires en si peu de jours accumulées, demeurât trop faible pour supporter le dernier effort de l'amour, je tombai sans connaissance dans les bras de la comtesse qui, pour le moment plongée dans un évanouissement d'une espèce plus désirable, se trouvait hors d'état de me secourir.

Le bruit d'une berline et ses cahots rappelèrent mes esprits. Un clair de lune favorable me permit de voir, dans tous ses détails, la situation nouvelle où j'étais ; je la trouvais, en vérité, plus douce que ma maladie ne me semblait douloureuse. On m'avait ôté les habits de mon sexe, on m'avait rendu mes habits de femme. J'étais presque couché dans la voiture, sur le siège du fond. Du même côté, dans l'encoignure à droite, madame de Lignolle, étroitement resserrée, supportait la plus grande partie de mon corps, devenu vraiment un fardeau. Ma tête appesantie reposait sur son sein ; ses deux mains couvraient mon front

glacé ; mon visage, que réchauffait le sein, recevait des baisers et des pleurs ; le souffle vivifiant d'une amante ranimait le souffle incertain de ma vie presque éteinte.

En face d'elle et de moi, sur le siège de devant, presque dans le coin de la gauche, un jeune homme, dont la charmante figure offrait des signes certains d'une grande altération, soutenait mes jambes sur ses genoux, et se tenait à demi courbé, s'appuyait légèrement sur les miens. Il essayait de faire passer la douce chaleur de ses mains dans mes mains arrosées de ses larmes. La plus fatigante des attitudes semblait ne rien coûter à son courage. Il attendait avec inquiétude, mais sans impatience, que son ami, rouvrant enfin les yeux, payât tous ses soins d'un regard.

— Bonsoir, mon Éléonore !... et vous, ma... (je me repris), mon ami, cher vicomte, généreux Florville, bonsoir.

Toutes deux me répondirent par leurs caresses, par leurs sanglots, par l'expression touchante de leurs alarmes et de leurs espérances.

— Vicomte, je ne m'étais donc pas trompé ? c'était vous qui nous surpreniez ?...

— C'était moi, interrompit-il avec un profond soupir.

— Vraiment, j'en suis encore honteuse, dit ma-

dame de Lignolle... Heureusement que monsieur savait à peu près... mais n'importe. Quelle différence !... Monsieur, je vous conjure encore de n'en rien dire à personne, à la marquise de B*** surtout ; je vous en conjure, car vous me feriez mourir de chagrin. Il répondit d'un ton pénétré :

— Madame la comtesse peut compter sur la plus inviolable discrétion.

— C'est monsieur qui d'abord vous a secouru, reprit madame de Lignolle ; c'est aussi monsieur qui a bien voulu prendre la peine de vous habiller ; car enfin la décence ne me permettait pas...

— Le voilà qui rit, interrompit le vicomte.

— Ah ! tant mieux, dit la comtesse avec un cri de joie ; sans doute il souffre moins... Vraiment je l'admire ! sa gaieté ne l'abandonne jamais ! Faublas rit toujours !... mais quelquefois il pleure aussi !... Mon amant sait pleurer !

Le vicomte se contenta de répondre :

— A qui dites-vous cela ?

Madame de Lignolle, après un moment de réflexion, m'embrassa tendrement.

— Monsieur, me dit-elle, vous riez de ce que votre amante, surprise dans vos bras, parle de décence ; mais pourtant j'ai raison. Une femme d'ailleurs encore toute confuse, pouvait-elle vous habiller dans une auberge, et devant une foule de

gens accourus au bruit de votre accident? Le vicomte, en se chargeant de ce soin-là, m'a rendu le plus grand service; il nous a tous deux secourus en même temps. Grâce à lui, des étrangers n'ont pas vu mon désordre, les importuns se sont promptement retirés; en un clin d'œil vous avez été de la tête aux pieds revêtu. On ne saurait trouver un ami plus empressé, plus compatissant, une femme de chambre plus entendue, plus alerte... Vraiment, monsieur le vicomte, vous possédez au suprême degré l'art de secourir et d'habiller les femmes... Mais admire, mon ami, jusqu'où va sa prévoyance! Dans l'espoir de nous rencontrer ensemble, il s'était muni des habits que maintenant tu portes.

J'écoutais, avec un plaisir secret, la comtesse faisant l'éloge de la marquise.

— Cher vicomte, vous êtes en effet le plus généreux, le plus délicat des amis. Comment vous exprimer ma reconnaissance?

— Ménagez-vous, répondit-il, ne parlez pas, craignez toute espèce d'agitation.

— Mon domestique vous a-t-il rejoint dans cette auberge?

— Non.

— Quoi! mon père et ma sœur, sans y avoir été préparés, vont me voir arriver!...

— Taisez-vous; je sais qu'ils sont à Nemours; nous les ferons avertir demain dès le matin.

— Demain!... Où me conduisez-vous donc?

J'ignorai ce qui me fut répondu: je retombai dans ma léthargie.

Celle-ci, troublée par des rêves affreux, dura plus longtemps que la première; il faisait grand jour, et j'étais bien faible quand je me réveillai.

J'étais à Paris et quelques jours de repos me remirent de toutes ces fatigues et de toutes ces émotions.

Je me rendis alors à la rue du Bac. Je ne vis point le vicomte de Florville; ce fut madame de B*** que j'y trouvai, madame de B*** comme aux jours de Longchamp, dans tout l'éclat de sa parure: Qu'elle était belle!

Emporté par le premier transport de mon admiration, j'allai tomber à ses genoux, et la marquise paraissant m'y contempler avec moins d'orgueil que de plaisir, avec une plus douce ivresse que celle dont le seul amour-propre est la cause, la marquise ne se pressa pas de me relever.

— Ma belle maman! n'est-ce pas bien imprudent à vous d'être venue dans ce costume si remarquable?

— Valait-il mieux ne pas venir? répondit-elle. J'arrive de Versailles dans mon wiski; le seul

Desprès m'a ramenée ; il faisait nuit d'ailleurs, et je ne suis pas entrée par la rue du Bac.

— Il y a donc une porte dérobée !

— Oui, mon ami.

Enivré de ces caresses, je lui prodiguais les miennes.

— Eh bien, soit ! s'écria-t-elle en s'y livrant tout entière : qu'enfin l'amour, l'invincible amour l'emporte ! Depuis deux mois j'oppose toute la résistance dont une mortelle est capable. Il m'a vingt fois arraché mon secret ! qu'il triomphe aussi de mes résolutions ! qu'il me rende avec l'amant idolâtré quelques moments d'un suprême bonheur ! fallût-il les acheter encore de plusieurs siècles de tourments ! dussé-je entendre un ingrat, jusque dans mes bras, appeler Sophie et regretter madame de Lignolle ! dussé-je enfin quelque jour payer de ma vie !...

Elle n'en dit pas davantage, je venais de la porter sur un lit de délices où nos âmes se confondaient. Quelle imprévue catastrophe allait nous tirer de notre ravissante extase, pour faire succéder aux gémissements de l'amour les cris de la rage et de la douleur !

La porte de la chambre où nous étions ayant été brusquement ouverte :

— Maintenant le croyez-vous, dit madame de Fonrose à M. de B*** ?

Celui-ci, ne pouvant plus douter de son malheur, devint furieux. Il se précipita, l'épée à la main, sur un homme sans armes, et qui, d'ailleurs surpris dans le plus grand désordre, était absolument hors de défense. La marquise trop prompte, ma généreuse amante, se jeta devant le glaive menaçant ; le marquis frappa... Grands Dieux ! Madame de B*** cependant résista d'abord à la violence du coup ; et dans l'instant même ayant tiré de sa poche deux pistolets chargés, elle étendit la baronne à ses pieds ; elle dit à son mari :

— Vous venez d'attenter à ma vie, je suis maîtresse de la vôtre : je ne prétends pas venger ma mort, qui sans doute est prochaine ; mais, ajouta-t-elle en s'appuyant sur moi, je vous déclare que je suis, contre tous, déterminée à le sauver.

Quoique je fisse de grands efforts pour la retenir, elle tomba sur ses genoux, s'appuya sur sa main droite, et me présenta le pistolet qu'elle tenait encore de la gauche :

— Tenez, Faublas !... et vous, monsieur de B***, si vous faites un pas vers lui, qu'il vous... arrête.

A peine avait-elle dit, qu'elle se renversa dans mes bras, où elle perdit connaissance.